

mais tellement altérée par le temps, qu'elle n'offrait plus que quelques vestiges de couleurs et quelques-uns des traits principaux, lesquels suffisaient néanmoins à la faire reconnaître. Or, il se passa en cette occasion un incident digne de mémoire. Deux des témoins amenés par Nicolas n'avaient pas été jugés dignes de voir la lumière miraculeuse dont nous venons de parler ; touchés de repentir, ils reconnurent spontanément et avouèrent publiquement la faute qui leur avait attiré la peine de cette privation : au dernier temps pascal, ils avaient négligé de se remettre en grâce avec Dieu et de recevoir la sainte communion selon le précepte de l'Église.

Cependant le curé s'endurcissait dans son incrédulité, et refusait absolument son concours à la construction de la chapelle. Désolé d'une telle obstination, Yves se décida à remplir, sans plus de retard, les ordres de la glorieuse sainte Anne, dût-il vendre à cet effet le peu qu'il tenait de la bonté divine. Mais cette grande sainte aime mieux donner que recevoir ; et plus contente de la bonne volonté de cet homme que de la plus riche offrande, elle lui voulut donner une marque éclatante de sa générosité. Le 8 mars, lendemain de la découverte de l'image, la femme d'Yves trouva sur la table, à son lever, douze livres de monnaie française, qui semblaient récemment frappées, et dont il lui fut impossible de deviner la provenance. Ce prodige, gage manifeste de la fidélité de sainte Anne à ses promesses, encouragea singulièrement le pauvre laboureur à poursuivre hardiment l'entreprise qui lui avait été tant de fois et si instamment enjointe. Cet argent fut distribué par la suite aux ouvriers qui bâtirent l'église, à la réserve d'une pièce qui se garde dans les trésors de la même église, en mémoire du miracle.